

Fiche n° 49

***Ma vie en morceaux*, Dominique Ané**

2018, éditions Flammarion

■ **L'auteur**

Né en 1968 à Provins, Dominique Ané est l'autre nom du chanteur Dominique A. Auteur-compositeur et interprète, il est considéré comme un des fondateurs de la nouvelle scène française au début des années 1990. Il a signé 13 albums. En 2013, il reçoit une Victoire de la musique au titre de l'artiste interprète masculin de l'année.

■ **L'œuvre et son contexte**

Ma vie en morceaux est le cinquième livre de Dominique Ané. C'est un récit autobiographique dans lequel il retrace sa carrière à travers les chansons importantes de son œuvre. C'est donc un livre qui dresse le bilan d'un parcours et qui nous livre l'origine intime de ses chansons.

■ **L'œuvre en quelques mots**

Chez Dominique Ané, tout part de l'enfance et y revient. L'enfance est le lieu de la première chanson, mais c'est une chanson absente que la mémoire a oubliée et qui a fixé pourtant le désir de chanter. Ce motif de l'enfance préside donc à un climat propre aux chansons de Dominique Ané où le temps occupe une place particulière.

■ **Le thème dans l'œuvre**

La musique est d'abord quelque chose qui se cherche. L'intérêt du livre de Dominique Ané est de montrer comment, au bout de trente ans de carrière, s'est constitué son univers musical. Chaque chapitre s'ouvre par le titre d'une chanson et se clôt par le texte de cette chanson. La musique, avant d'être un morceau abouti, trouve son origine dans les sensations. Ainsi, comme le raconte Dominique Ané, « Le courage des oiseaux » est-il lié à un souvenir d'hiver glacial où, frappé par le chant des oiseaux, il a écrit cette phrase dans un cahier : « Si seulement nous avions le courage des oiseaux qui chantent dans le vent glacé. » Une chanson, c'est aussi un lieu, l'esprit d'une ville, comme Bruxelles dans « Le Twenty Two Bar ». Ce goût pour les villes continue de travailler le chanteur, au gré de ses concerts et de ses rencontres amoureuses. En fait, le livre de Dominique Ané n'expose pas une méthode pour écrire de la musique ; il montre plutôt l'importance qu'exerce pour lui la vie intime pour faire naître des textes et des musiques en apparence minimalistes qui sont le fruit d'un travail dense en studio. Les concerts, eux, sont des « moments de combustion spontanée [...] voués

à l'instant et proche d'une relation physique». À l'inverse, le moment de la création est un temps lent et un travail sur la mémoire, comme ce thème de l'enfance que Dominique Ané retrouve en écrivant «Rue des Marais», hommage à la rue de sa petite enfance. Peu à peu, plus la carrière se prolonge, plus le livre gagne en densité; une œuvre émerge et des artistes comme Philippe Katerine ou Gérard Manset dont l'auteur se sent proche. Mais la nostalgie n'est jamais loin, comme dans «Corps de ferme à l'abandon», riche de réminiscences. Le dernier chapitre, qui clôt le cycle de cette vie en morceau, fait retour vers les premières années, quand le chanteur enregistrait ses «demos» sur un radio-cassette familial : «Je les regardai pensivement en me disant que je mourrais sans les avoir écoutées». Le livre s'arrête là, mais le pouvoir de la chanson continue : «La chanson, contrairement à la littérature, était en moi depuis le début. Il me fallait aller la chercher, creuser un peu pour lui donner des parures neuves».

■ Tout est dit

«Avant les chansons, qu'y avait-il? Une seule et même chanson, restée confidentielle.»

«Il faut accorder toute son attention à ce qu'on écrit; l'écriture nous devance, elle en sait souvent plus que nous.»

«Écrire des chansons me réclame toujours un temps de remise en route, il me faut réapprendre à être aux aguets, à me laisser [...] envahir par toutes choses alentour.»

■ Échos

- Dominique Ané, *Un bon chanteur mort*, éditions La machine à cailloux, 2008

Pascal Héroult

Fiche n° 50

De l'aube à l'aube, Alain Bashung (ouvrage collectif)

2018, éditions Page à Page

■ Les auteurs

Gérard Suter (producteur), et David Golan (réalisateur) ont réalisé un portrait radio-phonique d'Alain Bashung en récoltant les témoignages de ses paroliers, épouses, biographes, et musiciens, diffusé pendant l'été 2011 sous le titre *De l'aube à l'aube*, qui a donné lieu à une publication sous le même titre en 2018.

■ L'œuvre et son contexte

Suite à la disparition d'Alain Bashung en 2009, et au succès remporté par la diffusion de ce feuilleton sur les radios francophones lors des étés 2011 et 2014, les auteurs ont décidé d'en publier la retranscription en 2018 en enrichissant l'ouvrage d'une préface de Dominique A., dernier auteur avec lequel Bashung a collaboré, et de photos de concert.

■ L'œuvre en quelques mots

L'œuvre retrace la vie de l'artiste, de son enfance alsacienne à son dernier album *Bleu Pétrole*. On voit comment la figure d'Alain Bashung a émergé difficilement d'un paysage musical en mutation mais aussi la façon dont il s'est remis en question, refusant un succès facile, en perpétuelle recherche de lui-même et de nouvelles formes d'expression.

■ Le thème dans l'œuvre

Alain Bashung, né en 1947 d'un père kabyle qu'il n'a pas connu, et d'une mère ouvrière à l'usine Renault de Boulogne Billancourt, qui épouse un alsacien peu après sa naissance, passe les 10 premières années de sa vie en Alsace, chez les parents d'un père qui n'est pas le sien. Il éprouve très jeune une fêlure identitaire et un déracinement que Boris Bergman transcrit dans la chanson «Elsass blues» en 1979 : «*C'est pas facile d'être de nulle part / D'être le bébé von dem hasard / Hey gipsy, t'as plus d'veine que moi / Le blues il sent bon dans ta voix.*» Bashung découvre la chanson française et le rock d'Elvis Presley et de Gene Vincent à son retour à Paris à l'âge de 12 ans. Dans les années 1965, il se lance dans la musique mais ne trouve pas sa voie : pressenti comme crooner, il enregistre des 45 tours, collabore avec Dick Rivers pour qui il écrit «Marilou» ou Christophe dont il interprètera «Les mots bleus» en 1992. En 1977, il enregistre enfin un album, *Roman Photo* : «*J'étais content de m'être exprimé*

sur un peu de longueur.» Un second album sort en 1979, *Roulette russe* à propos duquel Marc Besse déclare : « *Bashung rentre dans son blues. Il y a un changement de posture radical, la musique devient un moyen d'exprimer ce qu'il est, ce qu'il vit. C'est pour cela que ce disque a une force noire assez particulière.* » En 1980, le succès de « *Gaby, oh Gaby* » va projeter Bashung sur le devant de la scène, mais il aura du mal à gérer ce succès et sombrera dans la dépression. En 1982, il évoque cette période dans *Play Blessure*, album écrit avec Gainsbourg : « *Je dédie cette angoisse à un chanteur disparu / Mort de soif dans le désert de Gaby / Respectez une minute de silence.* » Par la suite, Bashung va enchaîner les albums, dans lesquels il n'aura de cesse de se renouveler comme l'explique Marc Besse : « *L'ennemi n° 1 de Bashung c'est l'ennui. Refaire le même disque 2 ou 3 fois est impossible pour lui.* » La consécration est atteinte à partir de 1991 avec l'album *Osez Joséphine*, où il s'adonne à la musique country, qui, pour lui, est la source de tout. Bien que désormais le succès soit toujours au rendez-vous, le chanteur demeurera en proie au doute. Le titre de son dernier album, *Bleu Pétrole*, 2008, crépusculaire à tous points de vue, résume parfaitement la couleur de son univers mental et musical.

■ Tout est dit

« Entre la musique et lui, il n'y avait pas de mur entre les deux. Ça entrait et ça sortait de ses pores. Le processus de création d'un album était une souffrance énorme. Le résultat, ce sont des grands disques », Yann Péchin, musicien.

« Quand j'ai fini un album, j'ai descendu mes poubelles », A. Bashung.

■ Échos

- Bertrand Tavernier, *Autour de minuit*, 1986
- Clint Eastwood, *Bird*, 1988

Delphine Lourdez

Fiche n° 51

L'Art romantique « Richard Wagner et Tannhäuser à Paris », Charles Baudelaire

1868, Banville et Asselineau (Larousse)

■ L'auteur

Baudelaire naît en 1821 et meurt de syphilis à 46 ans en 1847. Dès son adolescence, il se fait remarquer par son esprit rebelle. Après son baccalauréat, il choisit une vie de bohème. Avant de devenir l'écrivain que l'on connaît, il est aussi journaliste, critique d'art et littéraire ainsi que traducteur.

■ L'œuvre et son contexte

Baudelaire se rend au concert de Richard Wagner en 1849 mais c'est en 1860 qu'il se passionne pour sa musique. L'écrivain lui écrit une lettre pour lui témoigner toute son admiration. Cet article est commencé en avril 1860 et terminé à la hâte, un an plus tard, après l'échec du Tannhäuser à Paris. Cet article paraît dans *La Revue contemporaine*.

■ L'œuvre en quelques mots

Baudelaire s'implique directement dans cet article en prenant la défense du compositeur et de sa musique. Il le considère à la fois comme un « homme de passion », voire un « génie musical » et un « maître ». Il fait son apologie alors que le compositeur vient d'essayer un cuisant échec lors de son concert donné à Paris, dans la salle des Italiens.

■ Le thème dans l'œuvre

Baudelaire met en exergue la qualité de musicien de Richard Wagner en insistant sur « ses morceaux irrésistibles » ; sa musique est loin d'être banale car elle possède « sa propre force ». Le champ lexical utilisé est clairement sublime voire hyperbolique puisqu'on parle « d'éclat éblouissant de coloris », de « vifs étincellement », « de caractère d'idéale mysticité » ou encore des « cuivres qui font resplendir ». Pour lui, il s'agit d'une musique « majestueuse », « solennelle », « pompeuse » et « digne de l'époque romantique ». Ces morceaux pénètrent aussi bien dans l'âme humaine que dans l'imagination à tel point que « les sens en deviennent émus ». Il utilise beaucoup de superlatifs pour le décrire le compositeur qui se « se trouve à la hauteur de ce qu'il y avait de plus élevé » ; on est clairement dans le sublime voire l'excellence. Pour l'écrivain, le compositeur peut être comparé à un Dieu tout-puissant « qui nous initie au Saint Graal ». Baudelaire parle même de « Révélation » comme s'il avait vu un

miracle ou Dieu en personne. Il en est alors tellement subjugué qu'il « se sent, pour ainsi dire enlevé de terre ». Il va même plus loin en disant qu'il ressent une certaine volupté, voire une certaine « extase », ce qui lui permet de « planer ». Ce sentiment procuré par la musique est proche de celui qu'il ressent lorsqu'il s'adonne à ses Paradis artificiels, tels que l'opium. Son plaisir est tel qu'il n'est plus capable ensuite de pouvoir s'empêcher « d'y vouloir retourner sans cesse ». Il demande donc à ses amis musiciens de l'interpréter afin que « la majesté fulgurante de cette musique tombe comme le tonnerre dans un mauvais lieu ». En plus de mettre en valeur la composition musicale du compositeur, Baudelaire met en avant les qualités de la musique. La musique de Wagner a les capacités de mettre « les nerfs à l'unisson de la mélodie » car sa « puissance de contraste agit irrésistiblement sur l'esprit ». En effet, selon lui, la musique est accessible à tous puisqu'elle « suggère des idées analogues dans des cerveaux différents ». De plus, le compositeur aurait un don, celui de parler à la fois à l'homme « spirituel et naturel » simultanément. Il y a même une symbiose entre le musicien et le spectateur.

■ Tout est dit

Baudelaire écrit à Wagner le 17 février 1860 : « Avant tout, je veux vous dire que je vous dois la plus grande jouissance musicale que j'aie jamais éprouvée. »

Baudelaire reprend dans son article son poème *Correspondances* : « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. »

■ Échos

- Jean Echenoz, *Ravel*
- Marcel Proust, *La Prisonnière*, cinquième tome *A la recherche du temps perdu*
- Charles Baudelaire, « Correspondances » *Les Fleurs du mal*

Isabelle Clochard

Fiche n° 52

Les Bienfaits de la musique sur le cerveau, Emmanuel Bigand

2018, éditions Belin

■ **L'auteur**

Professeur de psychologie cognitive à l'Université de Bourgogne, Emmanuel Bigand est titulaire de la chaire Musique Cognition Cerveau.

■ **L'œuvre et son contexte**

Ce livre a été publié sous la direction d'Emmanuel Bigand qui a réuni dans cet ouvrage des articles parus dans la revue « Cerveau & Psycho, Cerveau & Bien-être » portant sur les bienfaits de la musique. À l'heure où les découvertes des neurosciences cognitives changent notre rapport au monde, cette récente parution propose de faire le bilan.

■ **L'œuvre en quelques mots**

À travers la contribution de différents spécialistes, l'ouvrage fait l'apologie des nombreux bénéfices de la musique sur notre développement. Une première partie retrace le rapport parfois intime que nous entretenons avec la musique tout au long de notre existence. Les effets bénéfiques de la musique à différents niveaux sont ensuite relatés à travers différents articles spécialisés : musique qui stimule, répare, remédie et soigne. « Depuis une dizaine d'années, les neuropsychologues n'ont cessé d'accumuler de nouvelles preuves du pouvoir de la musique » résume E. Bigand dès l'introduction.

■ **Le thème dans l'œuvre**

Si « la musique accompagne nos vies, de la naissance à nos dernières heures et en scande les étapes les plus fondamentales », elle dispose de bien d'autres pouvoirs. L'ouvrage rappelle qu'elle est un vecteur d'émotion fondamental et revient sur le lien entre son et émotion. La musique serait-elle un langage universel ? Qu'est-ce qu'avoir l'oreille musicale ? Le sens de la musique est-il réservé aux seuls musiciens ? Telles sont les premières questions auxquels les spécialistes répondent, pointant du doigt des différences anatomiques entre les sujets en raison de l'incroyable plasticité du cerveau. L'universalité des émotions musicales est également présentée comme un facteur de cohésion sociale, la musique serait par ailleurs un antistress redoutable. Selon les récentes recherches, la musique agit comme « neurostimulateur et neuroprotecteur » et ses vertus thérapeutiques sont indéniables. « Musique et santé entretiennent des relations étroites depuis des temps immémoriaux », en

témoigne la musicothérapie. Cette dernière soulage de nombreuses pathologies et s'attaque aujourd'hui aux troubles de la personnalité. « Ces thérapies ont un effet sur les réorganisations cérébrales qui interviennent après une lésion du cerveau ». Les recherches en neurosciences pointent encore l'efficacité de la musique sur le fonctionnement cognitif, elle serait susceptible d'en freiner le vieillissement. Enfin, « la musique rend-elle intelligent ? » questionne avec humour E. Bigand. La réponse est sans conteste positive, « l'apprentissage intensif de la musique conduit à des réorganisations anatomiques et fonctionnelles du cerveau ». La musique aurait également un effet positif sur la mémorisation et la concentration et d'innombrables vertus non encore explorées restent à découvrir.

■ Tout est dit

« Il ne s'agit plus d'affirmer que l'écoute ou la pratique musicale peut agir sur telles ou telles composantes psychoaffectives en régulant, par exemple, l'humeur de certains patients. Il s'agit bel et bien de montrer que la musique stimule la plasticité cérébrale et contribue, par la réorganisation des circuits neuronaux affectés, à améliorer la récupération de la motricité ou de la parole. » Avant-propos, Emmanuel Bigand.

« La musique et le langage sont de traits humains universels. Toutes les cultures produisent de la musique et y sont sensibles. » Chapitre II, Barbara Tillman.

« La musique est la langue des émotions. » Emmanuel Kant, épigraphe du chapitre IV.

■ Échos

- Aline Moussard, Françoise Rochette et Emmanuel Bigand, « La musique comme outil de stimulation cognitive »
- Émission TSR Espace 2 Babylone : « Le cerveau mélomane », avril 2014, avec Emmanuel Bigand
- En ligne : <https://pages.rts.ch/espace-2/programmes/babylone/>

Alexandra Masini-Beausire